

officier anglais. Elle fut enlevée par les Indiens dans la maison paternelle, près le fort Edouard : ils la trainèrent dans les bois, avec quelques autres jeunes gens des deux sexes ; et là, les barbares lui firent subir l'horrible opération du scalpel avant de lui donner la mort. Ainsi, cette infortunée, au lieu de marcher à l'autel, reçut la mort des mains mêmes des féroces compagnons d'armes de l'époux auquel elle allait appartenir.

D'autres écrivains rapportent différemment cette histoire tragique. L'officier anglais, nommé JONES, disent-ils, craignant que la jeune personne qu'il aimait ne fut exposée à quelque danger, tant à cause de l'attachement connu de son père au parti royaliste, que des rapports qui existaient déjà entre les deux amans, avait engagé deux Indiens de diverses tribus à aller la prendre chez ses parens, et à l'amener au camp sous leur escorte : une forte récompense devait être le prix de leur zèle. Les sauvages conduisirent en effet la demoiselle à travers les bois ; mais, au moment de la remettre entre les mains de son époux, ils se disputèrent à qui appartiendrait la totalité de la récompense. Alors, l'un d'eux, transporté d'une aveugle fureur, d'un coup de casse-tête étendit la malheureuse fille à ses pieds. (*Beautés de l'Histoire des Etats-Unis.*)

POE'SIE CHINOISE.

Le *Canton Register* dit que l'empereur de la Chine a composé une ode sur la prise et la destruction de la forteresse de Changkihur, où quelques rebelles résistaient, depuis quelque temps, à l'autorité du gouvernement. Cette ode a été imprimée, et il en a été envoyé une copie à chacun des princes et grands dignitaires de l'empire, qui en ont tous accusé la réception, dans les termes les plus flatteurs pour le poëte impérial. Aussi sa Majesté Céleste a-t-elle jugé à propos de faire imprimer toutes leurs lettres de remerciement dans la *Gazette de Peking*. L'ode qui a attiré à l'empereur ce torrent de louanges, ou de critique admiratrice, comme s'exprime le *Régister*, est composée de vingt-quatre lignes.

GRECE.

Convention entre les Turcs et les Grecs.

Nous soussignés Ossak Aga, Osman Aga et Aslan Bey Monhourdan, ayant été battus dans une bataille contre les Grecs à Pietra, le 12 de ce mois, et étant trop faibles pour sortir de cette position, par force ouverte, avons prié le commandant en chef Démétrius Ipsilanti, qui commandait les